

LE DARWINISME SOCIAL DANS L'EXCEPTIONNALISME AMERICAIN

Mamadou Malal SY
LERA, Université Cheikh Anta Diop
Dakar, Sénégal

Résumé :

A partir de la seconde moitié du XIXe siècle, le Darwinisme social a bien influencé l'*American way of life* qui avait déjà adopté et intériorisé l'esprit du self made man. Cette pensée philosophique qui prône la survie des plus forts a vivement redynamisé la théorie de la destinée manifeste des États-Unis et a aidé à la concrétisation des recommandations du président James Monroe à une échelle plus large. Ainsi, le darwinisme a non seulement favorisé une croissance économique accélérée grâce au développement du capitalisme, mais il a aussi suscité un désir ardent d'un impérialisme américain au-delà des frontières des États-Unis et plus tard au-delà même du continent.

Abstract :

During the second half of the 19th century, Social Darwinism greatly influenced the American way of life which had already adopted and internalized the spirit of self made man. This philosophical thinking that advocates the survival of the fittest strongly revived the theory of U.S manifest destiny and helped implement President Monroe recommendations to a wider scale. Thus Darwinism not only favored a rapid economic growth thanks the development of capitalism, but it also aroused an ardent desire for American imperialism beyond the United-States as well as the continental borders.

Introduction

L'histoire des États-Unis a été marquée par l'individualisme et du capitalisme. Les circonstances dans lesquelles les colons américains se sont installés sur le nouveau continent ont fait que chacun se débrouillait tout seul et gagnait son pain à la sueur de son front. Cet individualisme s'est naturellement développé pour devenir une caractéristique essentielle de l'Américain « the self made man ».

Pendant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, les Américains, déjà habitués à une culture individualiste, ont recouru aux théories de Charles Darwin et d'Herbert Spencer sur l'Évolutionnisme et la survie du plus fort pour davantage légitimer et redynamiser leur culture capitaliste. Pour des raisons purement idéologiques, le capitalisme américain a conduit à un détournement de la théorie darwinienne de l'évolution qui n'est, selon les Américains, qu'une projection sur le mode naturel du fonctionnement de l'économie capitaliste, servant en retour à légitimer celle-ci comme naturelle.

C'est ainsi que ce transformisme des thèses de Darwin et Spencer vont ouvrir la voie à l'impérialisme des États-Unis perçus par les Américains comme une nation supérieure aux autres, d'où le développement de l'idéologie américaine de la destinée manifeste.

1. Les théories de Darwin et de Spencer sur l'évolutionnisme et l'individualisme

Les thèses de Charles Darwin et de Spencer ont beaucoup influencé l'idée du progrès qui devient dès lors un véritable levier pour les Américains dans leur quête permanente de la richesse. En effet, l'essai de Spencer intitulée *Premiers Principes de philosophie synthétique* (1856), et celui de Darwin *l'Origine des espèces* publiée en 1859, ont constitué, pour les Américains, d'importantes sources d'inspiration à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Pendant que Darwin croit à un monde de compétition à laquelle survivent seulement les plus forts, Spencer prône l'individualisme. Ces deux écoles de pensée dont Andrew Carnegie et Rockefeller représentent les principaux disciples aux États-Unis, convergent vers la recherche inlassable du progrès, idéologie que le peuple américain a déjà héritée de ses ancêtres. Henry Ward Beecher disait à ces deux auteurs en 1866 que « *les conditions particulières de la société américaines font que vos écrits sont beaucoup plus fructueux et influents ici qu'en Europe.* »¹

¹ David Duncan, "The Life end letters of Herbert Spencer"/ www.elibreray.state.gov/ Consulté le 12/03/2013 à 9:45 pm.

Charles Darwin, inspiré par les théories de ses prédécesseurs tels que Malthus qui a développé la théorie de l'extinction des espèces², donne une nouvelle conception de l'existence laquelle apparaît comme un prolongement des travaux de Malthus. Ce dernier avait déjà posé la problématique de la proportion entre l'évolution des populations qu'il juge trop pléthoriques et les ressources disponibles qui continuent à diminuer. Pour lui les besoins futurs des êtres vivants seront sans doute bien supérieurs aux moyens, aux ressources disponibles car ces êtres se multiplient de façon extrêmement rapide, comme il l'affirme en ces mots : « Toutes les plantes et les animaux tendent à se multiplier selon une progression géométrique alors que les moyens de subsistance croissent selon une progression arithmétique »³.

La théorie darwinienne sur la sélection naturelle est apparue comme une réponse aux inquiétudes de Malthus. Ce dernier soutient que la nature a toujours fonctionné de la manière dont il présente sa théorie. Selon lui, au moment où des individus de la même espèce disparaissent à cause de leur faiblesse, certains survivent malgré les situations précaires parce qu'étant dotés des caractéristiques et aptitudes fortes à s'y adapter aisément. Pourtant, dans son livre *L'Origine des Espèces*, la thèse de Charles Darwin portait exclusivement sur les espèces animales et végétales. Toutefois ses adeptes évolutionnistes américains avaient aussitôt transposé et appliqué la théorie à l'espèce humaine.

C'est vers les années 1880 que l'évolutionnisme va connaître plus de succès chez les populations américaines. D'abord parce que la publication en 1871 par Charles Darwin de l'œuvre *The Descent of Man*, qui va directement traiter de l'homme, la société et leur évolution, a suscité le développement du darwinisme social sur toute l'Amérique, mais aussi parce que cette période correspond à l'époque industrielle propice à l'application de la théorie.

Cet essai avait inclus l'espèce humaine dans sa thèse sur l'évolution des espèces. En effet, tout comme il en a fait pour les animaux et les végétaux, Darwin a aussi proposé une étude sur les variations et la sélection naturelle chez les êtres humains. Prolongement logique de sa thèse sur l'évolution, *The Descent of Man*, spécialement consacré à

² Selon Malthus, au rythme où évolue la reproduction des espèces, il est normal qu'il y ait des maladies et catastrophes naturelles pour réguler l'existence, car sans cela toutes les espèces disparaîtraient à la longue faute de ressources suffisantes à leur subsistance.

³David Duncan, "The Life end letters of Herbert Spencer", *op. cit.*

l'Homme, aborde et explique l'organisation des sociétés humaines selon une approche évolutionniste par un rapprochement cohérent entre les sociétés animales et les sociétés humaines, Darwin développe une analyse de ces dernières sur la base d'une loi de la nature.

Celle-ci procède à une sélection naturelle aboutissant à l'élimination des sociétés les moins aptes à résister aux conditions de compétitions et à la survie de celles qui sont les plus aptes à s'y adapter. Cette pensée qui prône « la survie des plus forts »⁴, c'est-à-dire qu'au fil du temps la nature opère une sélection naturelle en faisant disparaître les plus faibles en faveur des plus forts, est vulgarisée et appliquée sous les concepts d'Évolutionnisme et de progrès. La règle de référence est que tout homme doit lutter tous les jours pour survivre et s'affranchir. Ainsi il s'agit d'une compétition permanente entre des individus de même espèce. Dans une de ses lettres, le président Pollock déclarait que «aucun écrivain de langue anglaise, à l'exception de Darwin, n'a jamais autant affecté tout notre mode de pensée relatif à l'univers »⁵.

De son côté, Spencer, en mettant l'accent sur l'individualisme, arrive à la même conclusion que Darwin. Le progrès n'est possible qu'avec une lutte permanente et acharnée à travers laquelle l'individu assure sa survie au milieu d'une jungle où seuls les plus aptes s'en sortent. Daniel Becquemont et Dominique O. Havi magnifient, dans leur article, l'influence de Spencer sur la société industrielle évolutionniste.

S'il a été immédiatement populaire dans le monde entier entre 1860 et 1890, c'est sans doute parce que l'ambitieuse doctrine qu'il tentait de constituer visait à embrasser tous les aspects de la civilisation industrielle et promettait d'en résoudre les difficultés. Il résorbait l'histoire dans la catégorie de l'évolution et tous les maux liés à l'expansion économique lui apparaissaient rachetés d'avance par une orientation de l'ensemble vers un progrès futur⁶.

Cela se voit à travers la manière dont ces idées ont véritablement transformé la société américaine de la fin du XIX^e siècle. C'est ainsi que l'on note un développement fulgurant des industries capitalistes qui vont même jusqu'à provoquer des problèmes environnementaux sociaux en Amérique.

⁴Robert Lacour – Gayet, *Histoire des Etats-Unis ; de la Fin de la Guerre Civile à Pearl Harbor*, Paris, Fayard 1985, p.46.

⁵ Pollock, Holmes Oliver, *Holmes Pollock Letters: The correspondance of Mr. Justice Holmes and Sir Frederick Pollock 1874-1932*, Harvard University Press, 1941, pp 57-58

⁶Dominique Havi Becquemont, *Penser Spencer*/www.elibreray.state.gov/Danie1, 15/11/2012 à 22 : 33

2. Quel impact du darwinisme en Amérique?

Parmi les produits du darwinisme, les plus connus restent Andrew Carnegie, William Sumner et Rockefeller entre autre. Robert Lacour appelle Mark Hopkins, Charles Grocker, Collis Huntington et J. P. Morgan, les « quatre grands »⁷ du fait de l'ascension rapide qui les a menés d'un statut d'extrême pauvreté au statut de riches capitalistes, grâce à leur appropriation du darwinisme.

L'historien retrace les vies d'Andrew Carnegie, Rockefeller, Cornelius Vanderbilt, James Hill qu'il surnomme le « bâtisseur d'empire »⁸ pour montrer comment ils ont exploité et mis en œuvre les idées de Darwin et de Spencer dans leur quotidien. Cela les a véritablement conduits au succès grâce à une ascension économique très rapide. Lacour⁹ a commencé par montrer la pauvreté extrême à partir de laquelle ces grands adeptes du capitalisme ont débuté leurs carrières et leur lutte acharnée qui va être très rapidement récompensée.

Spencer et Darwin soutiennent ensuite que l'État ne doit nullement intervenir dans les affaires qui doivent rester privées car le progrès nécessite une libre compétition. Ce que l'État devrait faire tout au plus, c'est assurer une atmosphère, un environnement propice au développement de la propriété privée. Pour Spencer, un État ne doit pas être fort de peur qu'il offusque le développement de la société. Il soutient clairement que l'État n'est qu'un mal nécessaire parce qu'il existe pour une bonne et simple raison, protéger la cité contre le mal, et qu'il est appelé à disparaître dès que celle-là aura fini d'évoluer vers la démocratie. Cet aboutissement à la démocratie, selon Spencer, est un signal fort qui montre que les individus de la société concernée se sont complètement débarrassés de la barbarie et qu'ils sont donc prompts et aptes à se concurrencer loyalement. Ainsi, l'État n'aurait qu'un seul rôle, celui de garantir la sécurité et la liberté des individus en compétition pour la survie.

La tendance à donner à l'État comme seul rôle de garantir la sécurité et la libre compétition des individus va évoluer aux États-Unis quand les marchés extérieurs seront devenus fondamentalement nécessaires à la sécurité économique, sociale et politique du pays. Dès lors, le rôle de l'État est redéfini comme étant d'ouvrir aux investisseurs

⁷ Robert Lacour – Gayet, *op. cit.*, pp. 43-8

⁸ Robert Lacour – Gayet, *op. cit.*, pp. 43-8

⁹ *Ibid.*

américains, détenteurs de capitaux, de nouvelles opportunités en leur donnant accès aux marchés extérieurs, d'où l'apparition, à la fin du XIX^e siècle, du concept de la nouvelle destinée manifeste. Celle-ci s'est traduite par une image des Américains vus comme peuple supérieur aux autres et porteur de la civilisation de référence. C'est d'ailleurs dans ce même ordre d'idées que Spencer, à travers une prophétie, disait :

En s'étayant d'évidences biologiques, dit-il, on peut prévoir que le mélange éventuel des diverses variétés de la race aryenne, telles qu'elles forment la population américaine, produira un type d'homme plus fort que leurs ancêtres, plus malléables aussi, plus adaptables, plus capables de comprendre les modifications nécessaires à l'épanouissement d'une société. Quelles que soient les difficultés qu'ils auront à surmonter, les peines qu'ils connaîtront, les Américains pourront raisonnablement envisager un temps où ils auront produit une civilisation supérieure à toutes celles que le monde a connues.¹⁰

D'ailleurs beaucoup de chercheurs sont arrivés à la conclusion que les théories de Darwin et de Spencer ont été les idéologies philosophiques qui ont non seulement rationalisé le capitalisme aux États-Unis, mais qu'elles ont aussi été les fondements qui ont toujours légitimé le racisme et l'impérialisme à travers le monde¹¹. Ce darwinisme social a non seulement favorisé une croissance économique accélérée grâce au développement du capitalisme, mais il a aussi suscité un ardent désir et de plus en plus grandissant d'un impérialisme américain au-delà des frontières des États-Unis et plus tard au-delà même du continent. En effet :

On a noté que, pour la première fois en 1876, la balance commerciale présenta un excédent et le commerce extérieur quadrupla en un quart de siècle : 404 million de dollars en 1890. D'où, conclut-on, la nécessité de trouver de nouveaux débouchés.¹²

C'est ainsi que se développe le désir d'impérialisme américain. Le darwinisme a vivement réactivé la philosophie de la destinée manifeste et a aidé à la concrétisation des recommandations du président James Monroe à une échelle plus large. Bien que les États-Unis soient soucieux de rester fidèles à leurs caractéristiques singulières de garants des institutions démocratiques, leur maturité vers un impérialisme américain ne fait l'objet d'aucun doute. D'une part les Américains, en quête permanente d'une vie meilleure, ne trouvent plus satisfaction sur le continent, d'autre part les États-Unis, en tant que garants

¹⁰Robert Lacour – Gayet, *op. cit.*, p. 76.

¹¹ Les historiens soutiennent que c'est essentiellement à partir de ses lectures de la théorie darwinienne sur la survie du plus apte qu'Hitler a développé son opinion raciste qui conduit à l'extermination des juifs. On se rappelle aussi le mouvement eugéniste dont Francis Galton reste le précurseur. En effet, ce mouvement défendait l'idée selon laquelle la race anglo-saxonne était supérieure à toutes les autres races du monde, et qu'elle était destinée à diriger les autres peuples du monde sur le bon chemin.

¹² Robert Lacour – Gayet, *op. cit.*, p. 75.

de la démocratie, ont la lourde mission qu'ils conçoivent comme divine : répandre la civilisation démocratique sur toute la surface de la terre. Andrew Carnegie déclarait quelques années auparavant :

Les vieilles nations piétinent, à peine avancent-elles comme des escargots. La République, elle, progresse à la vitesse d'un train express... En un siècle, les États-Unis sont presque arrivés au premier rang des nations ; bientôt, ils les dépasseront toutes... Déjà, l'Amérique est à la tête du monde civilisé.¹³

L'Amérique qui était jadis vue comme un modèle de gouvernement pour tous, surtout à l'époque de la démocratie jacksonienne des années 1830, va apparaître aux yeux des Américains comme une nation supérieure aux autres. Ainsi les États-Unis allaient-ils appliquer la philosophie darwinienne sur l'ensemble des nations considérées comme les plus faibles. Charles Beard et Mary Beard expliquent clairement ce fait absolument marquant de la politique américaine dans leur livre intitulé *The Rise of American Civilization*: « American thinkers shrank from an overt application of Darwinian law to the struggle of nations for trade and territory. »¹⁴

Les Américains ont mis en œuvre cette théorie avec beaucoup de rigueur au sein même de l'*American way of life*, mais aussi dans les relations entre les États et, les sociétés pour développer ensuite l'image du peuple le plus apte à résister aux conditions de compétitions. Ils ont ainsi forgé une Amérique dont les autorités, en tant que représentant du peuple supérieur et exceptionnel, se voient assigner une mission divine. Pourtant Patrick Tort, chercheur spécialiste de Darwin et directeur de l'Institut Charles Darwin international de Paris, remarquait que Darwin lui-même déclarait :

Si important qu'ait été, et soit encore, la lutte pour l'existence, cependant, en ce qui concerne la partie la plus élevée de la nature de l'homme, il y a d'autres facteurs plus importants Car les qualités morales progressent, directement ou indirectement, beaucoup plus grâce aux effets de l'habitude, aux capacités de raisonnement, à la religion, etc., que grâce à la Sélection Naturelle ; et ce bien que l'on puisse attribuer en toute assurance à ce dernier facteur les instincts sociaux, qui ont fourni la base du développement au sens moral¹⁵

Patrick Tort défend l'idée que, contrairement à la thèse selon laquelle Darwin applique la sélection naturelle aux êtres humains, le biologiste britannique ne rattache pas directement ces derniers à cette théorie spécialement consacrée aux espèces qui fonctionnent et

¹³ *Ibid.*, p. 48.

¹⁴ Charles Beard and Mary Beard, *op. cit.*, p. 412.

¹⁵ Patrick Tort, Précédé de P. Tort, « *Naître à vingt ans. Genèse et jeunesse de L'Origine*, Paris, Champion Classiques, 2009, p.918 (First Pub 1993).

agissent grâce à l'instinct. Selon lui, Darwin a fait la différence entre le processus de sélection animale, qui est purement relatif à loi naturelle, et celui de la sélection dans les sociétés humaines suivant plutôt une logique culturelle. Les humains ne fonctionnent pas grâce à l'instinct, ils utilisent la raison pour agir, pour réagir à des phénomènes.

C'est « grâce à la sélection des instincts sociaux et de l'accroissement corrélé des capacités rationnelles, la culture l'emportait sur la nature – jusqu'à la combattre – dans les phases les plus récentes de l'évolution humaine »¹⁶. Darwin a bien montré la raison pour laquelle il a attendu onze années après la publication de *l'Origine des Espèces*, en 1859, pour étendre sa théorie aux humains, en la reliant à la conscience, à la morale, à la civilisation, donc à la culture. C'est surtout pour réagir contre les populations qui appliquent sa théorie sur l'origine des espèces au genre humain qu'il a publié *The Descent of Man* (1871). Toutefois le mal était déjà fait et cette théorie était appliquée aux humains, entre individus, entre sociétés, entre Etats. Aux États-Unis, l'application du darwinisme va renforcer la théorie expansionniste de Monroe, la compétition et la concurrence individuelles en Amérique.

3. Les débuts d'un impérialisme exceptionnel

Bien que la première publication de Charles Darwin sur l'origine des espèces ne soit pas directement liée à l'espèce humaine, beaucoup d'Américains soucieux du profit et du succès matériel, ont commencé à appliquer ses idées sur la sélection naturelle aux humains bien avant même le déclenchement de la guerre civile. Mais cette tendance s'est surtout développée après la période de la reconstruction qui correspond à un essor économique du pays même si celle-ci est à double vitesse.

Au niveau interne, cette théorie de la sélection naturelle des espèces est perceptible à travers la société industrielle qui est composée, d'une part, d'une petite minorité de riches détenteurs des capitaux et des moyens de production et, d'autre part, d'une grande majorité de pauvres ouvriers toujours exploités. Cette société, marquée par un déséquilibre impressionnant de la distribution des ressources pourtant très disponibles, représente ainsi le début de l'expérimentation du darwinisme qui va engendrer le déclenchement d'une nouvelle destinée manifeste aux États-Unis.

¹⁶ Patrick Tort, *op. cit.*

La « fin de la frontière »¹⁷ de l'Ouest américain correspond à l'émergence d'une nouvelle société, à partir de l'exploitation des terres que la providence a mises à la disposition d'un peuple exceptionnel. C'est d'ailleurs cette exception qui va propulser la nouvelle société industrielle, descendant des pionniers de la frontière, à la recherche de nouvelles opportunités. Trois générations constituant ainsi trois sociétés, se sont succédé au cours du XIX^e siècle américain qui demeure la période phare de l'histoire et de la civilisation du pays.

- La première est celle révolutionnaire qui va de la fin du XVIII^e siècle à l'émergence de la doctrine de Monroe du 2 décembre 1823. Celle-ci est caractérisée par le désir ardent d'indépendance et d'isolement vis-à-vis des puissances européennes jugées impérialistes, et le goût effréné de liberté par rapport au gouvernement national.

- La société des fermiers et des chercheurs d'or, c'est-à-dire celle de la frontière mouvante : les hommes de la frontière (*frontier men*) est la deuxième qui commence à partir de la déclaration du Président James Monroe jusqu'à la veille de la guerre civile.

- La troisième société, qui va de la fin de la guerre civile à la fin du XIX^e siècle, est celle de plus en plus industrielle laquelle a entraîné un développement économique exceptionnel occasionnant du coup la fin de la frontière qui a constitué jusqu'alors la principale source de richesses et de paix sociale. Aussi Frederick Jackson Turner déclare-t-il dans son célèbre essai *The significance of the Frontier in American History*:

Up to our own day American history has been in a large degree the history of the colonization of the great west. The existence of an area of free land, its continuous recession, and the advance of American settlement westward, explain American development.¹⁸

La naissance de cette nouvelle société, cette nouvelle génération, produit du boom industriel favorisé par la surexploitation mécanisée de la frontière à la fin du XIX^e siècle, coïncide avec l'existence de deux situations qui ont davantage attisé les intérêts américains pour le marché extérieur. Une réelle prépondérance des capitaux nourrit le besoin d'investissement d'un côté, de l'autre, les pays de l'Amérique latine et du Pacifique offrent des opportunités de nouveaux marchés inexploités.

¹⁷ Frederick Jackson, *op. cit.*, p.1.

¹⁸ Frederick Jackson, *op. cit.*

Toutes ces situations, conjuguées aux menaces des puissances européennes intéressées par les opportunités que présentent ces nations de l'Amérique centrale et du sud ouvrent la voie à l'impérialisme exceptionnel des États-Unis. L'Amérique latine et, bien au-delà, le Pacifique deviennent dès lors un enjeu économique et politique plus que jamais vital pour les ambitions géostratégiques de Washington dont la frontière continentale n'existe plus.

La frontière qui a toujours représenté une source de paix sociale et de richesse n'étant plus, au moment où les États-Unis ont émergé en tant que puissance économique mondiale grâce à la naissance d'une société riche, détentrice de capitaux, d'industries surtout de transformation et d'expertise en matière de banque, il devient tout à fait axiomatique de trouver des marchés favorables à l'investissement pour pérenniser la quête du bonheur auquel tout Américain a droit et aspire sans cesse.

Toutefois, le développement rapide des États-Unis vers la fin du XIX^e, grâce à l'accroissement inédit de l'économie (favorisé par un système capitaliste), s'est accompagné d'un déséquilibre social qui va engendrer des problèmes d'instabilité économique et sociale du pays. En effet, à côté du succès du capitalisme qui a créé d'immenses richesses détenues par une petite minorité, se trouve une grande majorité de travailleurs, d'ouvriers, de fermiers extrêmement pauvres.

Unfortunately, despite capitalism's productive success, all was not well within American society. During the late nineteenth century, the nation modernized on the back of immigrant labor and a great and growing gap existed between the privileged elite and the toiling masses. Men such as John D. Rockefeller, Andrew Carnegie and Cornelius Vanderbilt – the so-called 'Captains of Industry' – made huge fortunes while laborers in those industries worked a 60-hour week in often dangerous conditions on an average wage of 20 cents an hour. To make matters worse, urban infrastructure (power, water, sewage disposal, etc.) could not keep up with the rapid growth of cities. Slums sprang up, the nation's cities stank, and 'conspicuous poverty was glaring and unconcealed'¹⁹

Ce déséquilibre entre minorité très riche et majorité pauvre va aboutir à un soulèvement de cette dernière couche marginalisée dès les années 1890. Ce soulèvement populaire va constituer une menace très grave pour l'économie et la sécurité nationales du pays à la veille du XX^e siècle, d'autant plus qu'il se transforme en des grèves longues et

¹⁹Dennis Phillips, "The tragedy of American diplomacy: a tribute to the legacy of William Appleman Williams"/www.anzasa.arts.usyd.edu.au/a.j.a.s/Articles/2_07/ p. 99.

interminables. Ces grèves vont se répercuter immédiatement sur l'économie qui va commencer à connaître une dépression de plus en plus accélérée.

Les détenteurs des industries et des capitaux, dont une grande partie figure souvent dans l'appareil de l'État, sollicitent alors de celui-ci des solutions urgentes de sauvetage. C'est ainsi que tous les présidents américains, républicains comme démocrates, vont suivre les principes fondamentaux de la destinée manifeste des Américains. C'est ce que Charles et Mary Beard expriment dans leur essai, *The Rise of American Civilization*.

The Republicans inherited a sanction of tradition from Webster, Seward, and Grant; so McKinley, Roosevelt and Taft, finding no difficulty in adhering strictly to the policies outlined in the doctrine of Manifest Destiny, applied the creed from time to time as new occasions carried new duties. Although Democrats, goaded by Bryan's agrarian faction, were committed by their platform principles to a return upon the course, Wilson in fact made no revolution in the practices bequeathed him by his predecessors, at least in this hemisphere. If Harding and Coolidge sought to give formal legality to Central America and the Caribbean generally, they were resolute in restoring imperial authority over the Philippines and in warning Japan against open excursion in China and Siberia where economic opportunities imposed moral mandates upon the American government.²⁰

A partir de ce moment, il devient plus que jamais nécessaire de trouver de nouveaux marchés favorables aux investissements étrangers des États-Unis. C'est dans cette logique que des accords sont trouvés entre les États-Unis et les gouvernements de ces pays pour installer des industries, des banques et des compagnies agricoles. En signant ces accords, les États-Unis prétendent non seulement soutenir leurs voisins dans leur lutte anticoloniale mais aussi y établir des États démocratiques et aider à développer les économies de ces derniers en y installant des industries, des banques, des firmes agricoles, etc. C'est cette stratégie impérialiste que Walter LaFeber décrit dans son livre intitulé *The Cambridge History of American Foreign Relations* :

Americans, often viewed as ardently anti-revolutionary, acted as catalysts for revolution as they searched for economic and missionary opportunities around the world; then, as they willingly sacrificed order for the sake of opportunity, they supported a new presidency that emerged with this imperialism²¹

Selon Robert H. Ferrell, l'Amérique pratique un impérialisme tout à fait identique à celui que l'Europe a exercé à travers le monde. Il estime que c'est surtout parce que les Américains se sont véritablement inspirés des théories de Charles Darwin qu'ils sentent le besoin d'étendre celles-ci au niveau étatique. Les Américains vont ainsi s'estimer

²⁰ Charles A. Beard and Mary R. Beard, *op. cit.*, pp. 480-181.

²¹ Walter LaFeber, *The Cambridge History of American Foreign Relations (Vol. II), The American Search for Opportunity*, New York, Cambridge University Press, Cambridge, 1993, p. XIII.

supérieurs aux autres peuples du monde. C'est pourquoi, dès lors, toutes les nations faibles devront être dominées dans le but d'exploiter leurs ressources, exactement comme le font les puissances européennes. Il soutient que les Européens ont procédé de la même façon pour étendre leurs empires en Asie et en Afrique en passant par l'Amérique.²²

C'est dans cette même logique qu'Alexis de Tocqueville remarque, dans *De la démocratie en Amérique* : « La situation des Américains est donc entièrement exceptionnelle, et il est à croire qu'aucun peuple démocratique n'y sera jamais placé ». ²³ Cette considération exceptionnelle du peuple américain a été renforcée par l'idéologie de la destinée manifeste des Américains.

Conclusion

Dès l'arrivée des premiers colons au nouveau monde une société individualiste a commencé à se développer. Chaque personne ne pouvait compter que sur elle-même et n'avait aucune relation d'entraide avec les autres. En dépit de toutes les difficultés, de tous les obstacles qui se dressent devant l'Américain au milieu d'une nature hostile, il va persévérer puis se réaliser grâce à sa foi à l'idéologie du « self-made man ». Les Américains ont ainsi eu accès à de plus en plus de terres arables disponibles accompagnées de découvertes de ressources naturelles presque intarissables à la frontière de l'ouest.

C'est pourquoi l'émergence du darwinisme aux États-Unis a réconforté l'idéologie de l'exceptionnalisme américain et va propulser le capitalisme. Ainsi, en se fondant sur l'idéologie de la sélection naturelle, les Américains ont bâti une société purement capitaliste et se sont arrogé le droit unilatéral d'enseigner les valeurs capitalistes aux autres peuples du monde en passant par l'Amérique latine, les Caraïbes et le Pacifique.

Bibliographie

ARON, Raymond, *The Imperial Republic: The United States and the World 1945- 1973*, New York, University Press of America, 1982.

BEARD, Charles A. and Beard, Mary R.; *The Rise of American Civilization, Volume II the Industrial Era*, New York, The Macmillan Company, 1928.

FARRELL, Robert, H., *American Diplomacy: A History; third edition*, New York,

²² Robert H. Ferrell, *op. cit.* p. 303.

²³ Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique II* (1840) Paris, Gallimard, 1961, p.57.

London, Norton and Company, 1975.

GAYET, Robert Lacour, *Histoire des Etats-Unis ; de la Fin de la Guerre Civile à Pearl Harbor*, Paris, Fayard 1985.

HOLMES, Oliver W., *Holmes Pollock Letters: The Correspondence of Mr. Justice Holmes and Sir Frederick Pollock 1874-1932*, Harvard University Press, 1941, Tome I, pp. 57-58.

LAFEBER, Water, *Inevitable Revolutions*, New York, W.W. Norton, 1983.

LAFEBER, Walter, *The Cambridge History of American Foreign Relations (Vol. II), The American Search for Opportunity*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 1993.

OTTAVI, Dominique, *De Darwin à Piaget : pour une histoire de la psychologie de l'enfant*, Paris, CNRS éd., 2001.

RICHARDS, Robert J., « Wundt's early theories of unconscious inference and cognitive evolution in their relation to darwinian biopsychology », *Wundt Studies*, Toronto, C. J. Hogrefe, 1980, p. 42-70.

SPENCER, Herbert, *The principles of biology*, t. I, Londres, William et Norgate, 1864; trad. fr. *Principes de biologie*, t. I, Paris, Félix Alcan, 1893.

TAINE, Hippolyte, « Note sur l'acquisition du langage chez les enfants et dans l'espèce humaine », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 1, 1, 1876, p. 5-23.

TOCQUEVILLE, Alexis de *De la démocratie en Amérique II* (1840) Paris, Gallimard, 1961.

TORT, Patrick, *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, Paris, Presses universitaires de France, 1993.

TURNER, Frederick Jackson, *La frontière dans l'histoire des États-Unis* (traduit par Annie Rambert), Paris, Press Universitaire de France, 1963.

VINCENT, Bernard, *La Destinée Manifeste*, Paris, Messène, 1999.

WUNDT, Wilhelm, *Éléments de psychologie physiologique*, Paris, Félix Alcan, 1886.

Webographie

BECQUEMENT, Dominique Havi, *Penser Spencer*/[www.elibreray.state.gov/Danie_1,15/11/2012 à 22 : 33](http://www.elibreray.state.gov/Danie_1,15/11/2012%20%3A%2033)

DUNCAN, David, "The Life end letters of Herbert Spencer"/ www.elibreray.state.gov/ Consulté le 12/03/ 2013 à 9:45 pm.